



YARA

entre ORIENT et OCCIDENT

De l'univers de la mode à la chanson, il n'y avait qu'un pas et quelques notes qu'a franchi avec brio Yara Lapidus. Libanaise d'origine, c'est à Paris qu'elle reçoit *Femme Magazine* pour parler de la sortie de son premier album, "Yara" (Monte Carlo Records) avec trois titres en écoute sur internet depuis quelques jours, puis dans les bacs au mois de janvier. Un album à son image, élégant et chaleureux, où chaque mot respire le jasmin de son enfance à Tyr et où chaque mot est un pont entre Orient et Occident.

Yara Lapidus, vous venez d'une famille de musiciens. Sortir son premier album maintenant, est-ce que ce n'est pas en quelque sorte renouer avec son enfance?

La musique ne m'a jamais quittée... jamais. Elle m'accompagne depuis toujours. La guitare commencée très tôt, suivront mes "années piano". Il suffit de voir dans quel état se trouvent mes "libretti"!!! (petits livrets qui accompagnent les œuvres complètes de mes opéras préférés). Ils ont été tellement parcourus dans tous les sens... J'y mets des annotations depuis tant d'années. Ce projet d'album, je l'ai jalousement gardé depuis une bonne dizaine d'années, depuis mes premiers cours de chant. Je n'étais pas assez sûre de moi pour le faire (n'allez pas croire que je ne doute plus aujourd'hui!) mais, au moins, je me sens mûre et j'ai sans doute plus de choses à dire...

Votre enfance, justement, elle est en filigrane de nombreux textes. C'est une enfance que l'on peut qualifier d'heureuse?

Comme beaucoup de Libanais, la seule ombre à mon tableau était la guerre, très présente, dans nos esprits, même lorsque nous étions à l'étranger. Je n'ai pas le souvenir de crise d'adolescence, de portes qui claquent... Ayant des parents compréhensifs, un frère complice, j'ai le souvenir d'une enfance sereine, un peu comme celle que j'essaie d'offrir à mes filles.

Votre adolescence a été partagée entre le Liban, les

États-Unis et la France. Ce métissage est source d'inspiration, jusque dans les langues dans lesquelles vous chantez. À chaque pays une émotion?

Le Liban, c'est le père et la France, la mère. Comme deux parents qui me connaissent parfaitement! Je leur rends hommage dans cet album. Depuis mon tout jeune âge, j'ai toujours eu une curiosité pour les langues. À 15 ans, comme cadeau d'anniversaire, j'avais demandé à mes parents un prof d'italien. À 19, à mon arrivée à Paris, j'ai commencé des cours de japonais, que j'ai hélas interrompus. Et plus récemment, l'espagnol, que je dois encore perfectionner.

Qu'avez-vous voulu dire à travers vos chansons? Quel est le fil rouge, l'Orient et l'Occident?

Une palette de sentiments variés que peut éprouver une femme. Et même si ce ne sont pas toujours des textes autobiographiques, ce sont sans doute des facettes de moi, ou en tout cas des sujets qui me touchent. Quant à l'univers artistique, j'espère avoir réussi, avec l'aide de ma formidable équipe (Djamel Benyelles et Florent Prabel) à relier l'Orient à l'Occident. C'était en effet ma priorité, et je ne pouvais pas concevoir le projet sans ces deux entités qui sont si présentes dans ma vie.

Vous consacrez une chanson à Dalida, avec une reprise très réussie de "Salma Ya Salama". Pourquoi elle?

"Salma", c'est l'Égypte de mon enfance, lorsque Dalida, sublime, >

D.R.

YARA LAPIDUS EN QUELQUES MOTS

Le mot de la langue française que je préfère: courage. Il symbolise la vaillance du peuple libanais qui se relève après chaque épreuve.

Et de la langue arabe: hayété... Quoi de plus précieux que la vie!

Mon livre de chevet: le *Tao To King* de Lao Tseu.

Un film: ou plutôt une héroïne, Mère Teresa, qui vient en aide aux enfants de toutes confessions. Et Coco Chanel, dans un tout autre genre.

Un objet: un carnet (j'en ai plein) que je noircis selon l'inspiration. J'y couche mes idées, les thèmes de mes nouvelles chansons.

Prénoms de mes filles: Koukla et Milla.

Les qualités que je préfère chez mon mari: sa force tranquille, sa tendresse infinie.

Le mets libanais que je préfère: il y en a tellement, entre ceux du nord, ceux du sud!! Akhtabout (pour ceux qui l'ignorent) c'est de la pieuvre, dans son encre, cuisinée avec de l'écorce d'orange.

Une pure merveille, de chez moi... TYR...

Une odeur: "l'odeur du printemps", celle des premiers bourgeons.

Les fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence: la maladresse. Je trouve les personnes maladroites assez touchantes.

Ma devise: tenir et se tenir.



- m'émerveillait déjà. Je parlais couramment l'égyptien, et la reprise était un clin d'œil à mon enfance. Dalida incarne la féminité, la sensibilité et le talent, tout ce que j'aime.

Quelles autres femmes ont compté dans votre vie?

Il y en a plusieurs. Maman d'abord. Simone Veil, Françoise Giroud, Simone de Beauvoir, La Callas, La Malibran, Camille Claudel. Autant de femmes ayant pour dénominateur commun d'avoir réussi à imposer leurs talents ou leurs opinions, contre vents et marées.

Quelle est pour vous la définition de la beauté féminine?

La classe en toutes circonstances. Ce je ne sais quoi, ce presque rien (Vladimir Jankélévitch) qui fait la différence. En réalité, la beauté est pour moi immatérielle. Elle dépasse le joli nez et la poitrine parfaite. C'est un tout.

D'où vient votre autre passion, la mode?

À l'enfance (j'y reviens encore). Enfant, je découpais des bouts de tissus que je gardais dans mon armoire... Et quand maman a découvert ce sac, et surtout l'importance qu'il avait pour moi (déjà le goût pour les belles étoffes), elle a réalisé que j'en ferais mon métier. J'ai encore au Liban mon premier carnet de croquis (et mon premier cahier de poèmes). Aujourd'hui j'en ai un peu honte!

Vous partagez la vie d'un grand couturier, Olivier Lapidus, et vous avez longtemps travaillé dans l'univers de la mode, le stylisme. Est-ce que toute femme peut être élégante, ou est-ce quelque chose d'inné?

Il y a d'abord l'élégance naturelle, qui ne s'apprend pas. C'est

une question d'attitude, de ton juste. Mais en réalité, il est facile d'être élégante à partir du moment où l'on n'est jamais "too much"... la bonne tenue, au bon endroit. Et quand je parle de tenue, c'est à double sens. Comme dit Olivier, «Il n'y a pas de robes élégantes, il n'y a que des femmes élégantes.»

À part votre époux, quels sont les couturiers dont vous aimez porter les vêtements?

Miuccia Prada est une créatrice dont je comprends parfaitement la démarche artistique, l'univers. C'est d'ailleurs Prada qui m'habille pour la pochette de l'album. D'une façon générale, j'oscille entre Prada, Olivier, et quelques amis dans la mode.

Qu'aimez-vous du Liban tel qu'il est aujourd'hui?

J'aime son climat, le goût de ses amandes vertes, de ses "Janérék" acides, de ses figues. J'aime son hospitalité et surtout, j'aime les Libanais.

Et qu'est-ce qui vous plaît le moins?

La ponctualité n'est hélas toujours pas de mise. On y dîne très tard!! À l'heure où normalement je suis dans mon lit, un livre à la main!

Y retourner pour chanter, c'est un projet?

Absolument! J'attends cet événement avec impatience!

Pour terminer, un message aux lectrices de *Femme Magazine*?

Je vous envoie 1 000 baisers! Je suis votre complice, et j'espère que vous retrouverez un petit morceau de vous dans mes chansons.

PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH BRIAND (PARIS)